

F.B.I

Rachel n'a vraisemblablement pas kiffé les chapitres 15 et 16, *Fièvre*, et *Liberté* !

- Nan, mais arrête, avec Barrau ! Il faut qu'on rie, maintenant !
- Euh... Mais tu n'as pas ri ?
- Pas du tout !
- Même avec les gendarmes, sur le lac ?
- Non.
- Ni mon cul en buse ?
- Non. C'était trop l'angoisse.
- Hein ?
- C'est trop psychanalytique.
- Quoi ?!
- ...
- Ah bon. Je suis désolée.
- Nan mais si. Si-si, Sarah, j'ai ri.
- Ah bon !
- J'ai bien aimé la branlette.
- Hahaha ! Trop bien !
- Mais je t'avoue que Barrau m'a grave angoissée au chapitre précédent. Je n'aurais pas dû enchaîner les 2 chapitres d'un coup, c'était trop pour moi.
- Ah...
- Et puis tes dernières séances chez le psy, c'est incroyable ! Pour une fois, on te voit, toi. On te voit comme tu es, vraiment.
- Oui, mais j'enfonce grave le trait, là !
- Non, pas tant que ça...

- Mais si voyons...
- Oui, je vois bien ton autodérision, mais c'est vraiment toi, là.
- ...
- Sérieusement, ça m'a sciée, Sarah. Je t'ai trouvé tellement honnête ! Du coup, c'est bon, là ! Tu l'as fait, Sarah. Passe à autre chose, maintenant. Sors nous du journal, du présent, de la réalité. Tu es libre, alors invente la suite !
- ...
- Il faut qu'on rie, maintenant !
- J'ai trouvé ça drôle, moi, très drôle même, par moments. Et beau aussi. Le lac, l'arbre, les saisons. Maman au bord du lac.
- Non, non. Enfin, si.
- ...
- Moi, j'ai beaucoup aimé le « Je t'aime ! » de Pierre-Henri, au volant.
- Ah, cool.
- Mais c'est quand que tu t'arrêtes ?
- ...
- Tu ne pourrais pas t'arrêter là ? Ça suffit maintenant, non ? Tu pourrais écrire un dernier chapitre, et puis commencer un autre livre. En mode rien à voir avec celui-là.
- Maintenant ?! Non, je pense que je vais couvrir une année.
- Pourquoi ?
- Une année c'est cool. Une année qui ne serait pas tue. L'année de la maturité. Post *Acoeur*. Post galères, j'espère.
- Tu n'es pas obligée.
- Je sais bien.
- Mais ça risque de te prendre 2 ans, pour finir !
- Peut-être, oui. On verra.

- Alors que tu pourrais prendre un tournant radical, aussi. D'un coup, ton journal partirait en couilles, et on basculerait vers la fiction.
- ...
- Arrête avec la réalité, Sarah, c'est trop lourd. Transmute ! Pars en polar, ça t'irait bien, non, un polar ? Un thriller, tu aimes ça, non ?
- J'y réfléchirai.
- Et sinon, tu en es où, toi ?
- J'ai Eazy à la maison ce soir. Il est dans le hamac, emmitoufflé dans la Kuscheldecke, avec la licorne sur le ventre. Il n'était pas très bien, peu cher. Dis bonjour Eazy, c'est ma grande soeur, Rachel.
- What's up Rachel ?
- Bonsoir Eazy ! Nan mais toi, toi, t'en es où avec tes démarches ?
- J'ai postulé à une offre d'emploi, comme vendeuse en librairie, à *Decitre*.
- Ah, c'est bien ! Tu leur as posé un cv ?
- Non, j'ai postulé en ligne.
- Ah bon ? Mais pourquoi ? Ils sont juste en bas de chez toi ?
- Oui mais non, je n'y arrive pas.
- Ah, merde.
- Ça m'angoisse. Je n'arrive pas à me faire à l'idée de devenir vendeuse et encore moins à l'idée de devoir gérer des clients. Je crois que je ne vais pas y arriver, Rachel. Je ne suis pas encore prête.
- Je vois. Envois-moi ton cv, pour voir.
- Quoi, là ?
- Oui.
- Maintenant ?
- Oui ! Envoies-le, je te dis !

- Deux secondes.
- ...
- Voilà !
- Ça y est, je l'ai... Ah ouai ! Tu m'étonnes que tu angoisses ! Mais c'est quoi ce CV de merde, Sarah ? On dirait que tu es restée le cul sur une chaise pendant 20 ans.
- Ah ouai ?
- Ouai ! Et puis on dirait que ça date du temps d'avant internet, nan ?
- Ah. Peut-être bien.
- Bon, passe boire ton café chez moi, demain matin. Tôt.
- Ok.
- À 9 heures, avec un pain.
- Ok. Avec un pain. 9 heures. Merci.
- T'inquiète Bikouni !
- Bisous.
- Bisous.

Psychanalytique mon cul. Rachel redoute que j'en vienne à parler de comment et pourquoi nous avons repris contact, après de si nombreuses années. De son coup de fil matinal de Novembre, de sa détresse, il y a 6 mois. De son appel à l'aide, à me voir, à me dire. De sa panique. Et de ce qui a suivi, inévitablement. Mon secours. Et de ce qui a suivi, une révélation en entraînant une autre. Et de ce qui a suivi, mille perspectives, mille questions, mille vertiges. Inévitablement. Et de ce qui a suivi, une plainte en entraînant une autre, une affaire en entraînant une autre. Et de ce qui a suivi, une enquête en entraînant une autre. Que j'écrive un thriller, Rachel ? Un policier ? Hahaha !

- Ça va, Sarah ?

- Oui oui.
- T'es sûre ?
- Oui, t'inquiète.
- ...
- Tu as du bédo ?
- Bien sûr !
- Oh, mazel tov, man !

Eazy se roule un joint, j'en profite. Je prends une paillette du haschich qu'il effrite, pour épicer ma cigarette. Eazy rit. *Hahaha ! Même le F.B.I ne trouverait pas le bédo dans ton tabac, Sarah !*, se moquait déjà Felix, à Berlin.

- Je dois trouver du travail, Eazy.
- J'avais compris.
- Il faut que je trouve du boulot. Mais pas un boulot de merde, mais un boulot qui me plaise. Et pas un boulot vorace, mais un temps partiel, genre 2 jours par semaine, qui me laisse le temps d'écrire.
- Je comprends.
- Putain ! Il ne me reste que deux semaines pour trouver un travail.
- Tu vas y arriver, Sarah.
- Inch'Allah !
- Inch'Allah !
- Je n'arrive toujours pas à me résoudre à reprendre contact avec la société. Ça me panique.
- Ça va aller.
- C'est physique. Ça ne se voit pas, mais je tremble, dedans. C'est au-dessus de mes forces, et je ne peux pas me le cacher. Je sais bien que je suis en sécurité, désormais, et je m'en réjouis. Mais si je suis en sécurité, c'est bien parce

que j'évite le public, le contact, justement. Je vais bien, mais je suis encore dans l'onde de choc de ces dernières années. J'ai eu si peur.

- Je sais.
- Je me suis sentie si seule. (Je pleure doucement).
- Viens-là, Sarah.

Eazy me prend dans ses bras, longtemps, doucement. Il sent si bon. Il me dit que je sens si bon. On se respire. Je me sens bien dans ses bras, et Eazy dit qu'il se sent tellement bien, là, dans les miens. Je suis émue de la réciprocité. Je lui ai appris à huger, et voilà qu'il me hug, aujourd'hui.

- Peut-être que je ne pourrais plus jamais accueillir un public.
- Chut...
- Je ne peux plus risquer que ça se reproduise encore.
- Ne pleure pas, chérie. Chhhhhh...
- Jamais Eazy, jamais plus.
- Sarah. Ça me fait pareil, moi aussi, avec les accélérations en voiture. Depuis mon accident, je ne supporte plus les accélérations, et les joggeurs me stressent, comme les ponts, et les passages piétons. Que je sois dans la voiture, ou que je sois dans la rue, c'est l'angoisse totale. Rien que d'en parler, ça me donne envie de vomir.
- Ça va aller chéri. (Je le serre plus fermement.)
- Oui, je sais, mais des fois, j'ai l'impression que ça ne passera jamais.
- Moi aussi. Par moment, ça me désespère qu'il me faille encore du temps. Mais je dois bien l'admettre, je suis encore nouée, quelque part.
- Et douée, aussi.
- Hahaha, c'est gentil ça !

- Et belle !

Eazy me sourit. J'adore sa bouche. Par un mystère de l'évolution, certaines de ses dents de lait n'ont pas été remplacées quand elles sont tombées. Ses deux incisives supérieures n'ont donc pas de voisine, mais un vide jusqu'aux canines. Eazy a le sourire de Bob l'éponge. Et pas que son sourire.

- Merci Sarah, je me sens beaucoup mieux à chaque fois que je viens te voir. Tu me fais tellement de bien. Tu me rassures.
- Merci à toi Eazy. Merci.

Quand Eazy me répète qu'il me trouve belle et jeune, je lui réponds toujours, *Je pourrais être ta mère, man !* Et lui, à chaque coup, *Mais tu ne l'es pas.* Aujourd'hui, là, maintenant, dans ses bras, j'ai l'impression d'être l'enfant. J'emplis généreusement mes poumons de son parfum, enivrant. Son odeur, sa confiance, sa chaleur, sa douceur, longtemps, me rassurent profondément. Il me respire aussi. Pour la première fois, je suis vulnérable dans les bras de Eazy. Et c'est très agréable. Je sens alors pointer mon trouble, et son désir.

- Excuse-moi, mais je t'aime si fort...
- Pas de souci chéri, c'est bien normal !
- Hahaha ! Quand je te prends dans mes bras, ça me fait un effet fou.
- Hahaha ! Moi aussi. Mais je t'en prie, respire. Lâche prise. Laisse faire. Il n'y a pas de souci. Respire. Elargis.

Et Eazy respire. Et voilà que s'apaise son désir. Et le mien aussi.